

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

OMPHALE

LA MOTTE, ANTOINE HOUDART
DE

Tragédie — 1751

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ALCIDE	47 rép.	L'OMBRE DE TIRESE	2 rép.
OMPHALE	37 rép.	UN THÉBAIN	2 rép.
IPHIS	29 rép.	L'AMOUR	1 rép.
ARGINE	29 rép.	JUNON	1 rép.
CHOEUR	13 rép.	GRACES	1 rép.
CÉPHISE	10 rép.	MAGICIENS	1 rép.
LE GRAND PRÊTRE DE JUPITER	5 rép.	PRÊTRES ET LES LYDIENS ENTRENT AVEC ALCIDE ET OMPHALE DANS LE TEMPLE DE JUPITER	1 rép.
PREMIÈRE GRÂCE	4 rép.		
SECONDE GRÂCE	3 rép.	DORIS	1 rép.

Personnages muets & suite : DEUXIÈME GRÂCE, CHOEUR de Divinités du Ciel, CHOEUR de Divinités de la Terre, CHOEUR de Jeux et de Plaisirs, LA JALOUSIE, et sa suite, JEUX, PLAISIRS, FAUNES, MANTO, CONFIDENTES d'OMPHALE, UNE THÉBAINE, CHOEURS et TROUPES de Lydiens et de Lydiennes, PRÊTRES et PRÊTRESSES, Captifs, Héros, Magiciens, Prêtres et Prêtresses de l'Amour, LYDIENS et LYDIENNES, MORES et MORESSES, GRECS et GRECQUES, PRÊTRESSES DE L'AMOUR

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE	5
ACTE I	9
ACTE II	17
ACTE III	29
ACTE IV	38
ACTE V	46

PROLOGUE

SCÈNE 1

LA PREMIÈRE GRÂCE

Vous, qui suivez l'Amour, Grâces, Plaisirs, et Jeux,
Célébrez avec moi sa puissance et ses charmes ;
Chantez ses traits, chantez ses feux,
Et que vos chants pour lui soient de nouvelles
Accourez à nos sons, 5
Venez, belle Jeunesse ;
Que nos douces Chansons
Soient le trait qui vous blesse.
Le plus fier à nos voix
Devient le plus tendre ; 10
Qui craint les tendres lois
Ne doit pas nous entendre.

LES DEUX GRÂCES

Amants, qui souffrez dans vos chaînes,
Ne regrettez point vos soupirs ;
En amour les soins et les peines 15
Sont le présage des plaisirs.

LE CHOEUR

Amants, qui souffrez dans vos chaînes,
Ne regrettez point vos soupirs ;
En amour les soins et les peines
Sont le présage des plaisirs.

20

LA SECONDE GRÂCE

Faut-il qu'on diffère
D'aimer et de plaire,
Dans les jeunes ans ?
Marchez sur nos traces ;
C'est l'âge des Grâces
Que votre Printemps.

25

LA PREMIÈRE GRÂCE

La vive jeunesse
N'a pour la tendresse
Que quelques instants ;
Le vent qui s'envole
Des Antres d'Éole
Fuit moins que le Temps.

30

LA PREMIÈRE GRÂCE

Triomphe, Dieu charmant, règne avec les plaisirs ;
À la douceur d'aimer joins le bonheur de plaire,
Et ne fais naître de désirs
Que pour les satisfaire.

35

(On entend une Symphonie.)

LE CHOEUR

Que sa gloire à jamais vole au plus haut des Cieux,
Célébrons par nos chants le plus charmant des Dieux.
Mais quel éclat frappe nos yeux ?
C'est l'auguste Junon qui descend en ces lieux.

40

JUNON

Dieu puissant, venge-moi d'un mortel qui m'outrage ;
Son coeur dès le berceau triomphe de ma rage ;
Ma honte et mon dépit croissent par ses travaux.
Blesse Alcide ; il est temps de vaincre ce Héros.
Mais choisi ces traits redoutables,
Dont tu sus troubler mon repos :
Je te pardonne tous mes maux,
S'il en éprouve de semblables.

45

(La Jalousie et sa suite, brisent leurs chaînes, et s'envolent pour exécuter les ordres de L'Amour.)

L'AMOUR

Il aime : mais c'est peu d'avoir soumis son coeur,
Je veux que ses tourments égalent ta fureur.
Dépit cruel, jalouse rage
Allez, allez troubler un coeur qui nous outrage.
Allez, partez, déchaînez-vous ;
Allez servir notre courroux.

50

LA SECONDE GRÂCE

Lancez, lancez vos traits, signalez votre gloire ;
Jouissez à jamais d'un triomphe éclatant ;
Enchaînez tous les coeurs, et marquez chaque instant

55

Par une nouvelle victoire.

LE CHOEUR

Lancez, lancez vos traits, signalez votre gloire,
Jouissez à jamais d'un triomphe éclatant ;
Enchaînez tous les coeurs, et marquez chaque instant
Par une nouvelle victoire.

60

LA SECONDE GRÂCE

Vole ; que ta puissance éclate,
Amour ; arme-toi de tes feux ;
Qu'en vain la gloire te combatte,
Et que les plus grands coeurs soient les plus amoureux.

65

LA PREMIÈRE GRÂCE

Lancez, lancez vos traits, signalez votre gloire.

LE CHOEUR

Lancez, lancez vos traits, signalez votre gloire ;
Jouissez à jamais d'un triomphe éclatant ;
Enchaînez tous les coeurs ; et marquez chaque instant
Par une nouvelle victoire.

70

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

(On entend ici un bruit de Trompettes.)

IPHIS

Calme heureux, agréable Paix,
C'est en vain que je vous rappelle ;
Calme heureux, agréable Paix,
Non, ce n'est plus pour moi que vos plaisirs sont faits. 75
Languissant sous le poids d'une chaîne cruelle,
Je ne me plains qu'à moi de mes tourments secrets ;
Mais malgré ma contrainte et ma douleur mortelle,
Mon amour prend sans cesse une force nouvelle,
Il se nourrit de mes regrets. 80
Calme heureux, agréable Paix.
C'est en vain que je vous rappelle ;
Calme heureux, agréable Paix,
Non, ce n'est plus pour moi que vos plaisirs sont faits.
D'Alcide on va chanter la nouvelle Victoire, 85
Ce bruit de son Triomphe est l'éclatant signal,
Tout retentit, tout parle de sa gloire,
Tandis que pour la Reine épris d'un feu fatal,
Je perds le soin de ma mémoire.
Lâche ! l'ai-je suivi pour l'imiter si mal ! 90

SCÈNE DEUXIÈME

Alcide et sa Suite, Iphis.

ALCIDE (*à sa Suite*)

Les Rebelles soumis gémissent dans les fers ;
Mais c'est assez des maux qu'ils ont soufferts,
Rassemblez-les pour voir briser leur chaîne.
Vous, allez ; que vos soins répondent à mes vœux.
Que ceux qui m'ont suivi se préparent aux Jeux
Que je dois offrir à la Reine.

95

SCÈNE TROISIÈME

Alcide, Iphis.

ALCIDE

Que servent les honneurs qu'on rend à mes exploits ?
Malheureux ! Tout mon cœur s'ouvre au trait qui le blesse,
Mille cruels transports m'agitent à la fois :
Ô barbare ennemie ! Implacable Déesse !
Juno, tu t'applaudis du trouble où tu me vois,

100

IPHIS

Au sein de la victoire
Votre cœur laisse encore échapper des soupirs :
Vous ne sauriez désirer plus de gloire ;
Quel autre bien fait naître vos désirs ?

105

ALCIDE

Apprends, cher Prince, apprends ma faiblesse secrète ;

On vante mon Triomphe, et je sens ma défaite«

IPHIS

Quoi, Seigneur ?

ALCIDE

J'ai servi la Reine de ces lieux ;
J'ai puni les mutins qui troublaient son Empire 110
J'ai sauvé par la mort d'un monstre furieux
Tout ce que sa fureur était prête à détruire,
Que servent à mon coeur ces exploits glorieux ?
Il se trouble, il languit, tu l'entends qui soupire ;
L'Amour a bien servi la colère des Dieux. 115

IPHIS

Vous aimez ! Eh ! Quelle est la beauté qui vous blesse ?

ALCIDE

La Reine.. ..

IPHIS

Ô Ciel !

ALCIDE

La Reine a surpris ma tendresse.
Dès le premier moment que je vis ses attraits, 120
Je sentis que mon coeur les aimerait sans cesse ;
Je tâchai vainement d'en repousser les traits,

IPHIS

Ah ! Vous aimez votre faiblesse.
Si vous défendiez votre coeur,
L'Amour ne s'en rendrait pas maître ; 125
Et vous en seriez le vainqueur,
Si vous ne craigniez pas de l'être.
Mais redoutez, du moins, les transports furieux
De la fille de Tiresie ;
Elle tient à ses lois la Nature asservie, 130
Ses charmes font pâlir la lumière des Cieux.
Vous n'avez pu l'aimer : son art, sa jalousie
Peuvent en un instant la conduire en ces lieux :
Prévenez ses fureurs... Mais rien ne vous alarme,
Et vous n'écoutez plus qu'un amour qui vous charme. 135

ALCIDE

Quoi ! Je me plairais dans mes fers !
Tu crois que mes soupirs, que mes maux me sont chers !
Non, aide-moi toi-même à sortir d'esclavage ;
Reproche-moi les feux dont je me sens brûler ;
D'Argine au désespoir peins-moi toute la rage, 140
Et l'Enfer contre Omphale, armé pour l'accabler.
Fais-moi voir le péril extrême
Où mon nom... Mais de quoi serviraient ces discours ?
Ah ! Je me les suis faits mille fois à moi-même,
Et je sens que j'aime toujours. 145
L'Amour est sûr de la Victoire,
C'est en vain qu'un grand coeur résiste à ses attraits.
Les vains murmures de la gloire
Donnent encore plus de force à ses traits.

IPHIS

La Reine vient, et nous voyons paraître
Les Ministres sacrés du Dieu qui vous fit naître.
Voyez tous ces drapeaux ornés de vos exploits.

150

ALCIDE

Omphale, cher Iphis, est tout ce que je vois.

SCÈNE IV

Alcide, Omphale, Le Grand Prêtre, Iphis, Troupe de Lydiens portant des Drapeaux, où sont représentés les Travaux d'ALCIDE, et la dépouille du Monstre dont il vient de délivrer les États d'OMPHALE, Troupe de Prêtres et de Prêtresses de Jupiter.

ALCIDE

Belle Reine, votre présence
Payait tous mes travaux d'un assez grand bonheur.
Fallait-il à ce bien ajouter tant d'honneur ?

155

OMPHALE

Vous avez dans ces lieux rétabli ma puissance :
Un monstre sur mon peuple exerçait sa fureur,
Votre bras redoutable en a pris la vengeance.
Je vous demande encor, pour dernière faveur,
De souffrir ma reconnaissance.
On célèbre aujourd'hui le jour de ma naissance.
Je veux que tous les ans, au milieu de ma Cour
Mon Peuple chante au même jour
Votre gloire et sa délivrance.
Chantez le digne fils du plus puissant des Dieux,

160

165

Chantez, portez vos voix, et son nom jusqu'aux Cieux.

LE GRAND PRÊTRE DE JUPITER

Sa voix en se formant appela la Victoire,
Son premier pas fut pour la Gloire,
L'Univers vit briller sa force et ses vertus 170
Presqu'au moment de sa naissance.
Les serpents étouffés, les monstres abattus
Étaient les Jeux de son enfance.

LE CHOEUR

Chantons le digne fils du plus puissant des Dieux,
Chantons, portons nos voix et son nom jusqu'aux Cieux . 175

LE GRAND PRÊTRE

Ô vous ! Qui dans vos mains soutenez le tonnerre,
Ne lancez plus ici ses terribles éclats.
Aux coupables mortels, Alcide fait la guerre ;
Dans le sein des tyrans il porte le trépas :
Et pour en délivrer la Terre, 180
Votre foudre vengeur est moins fort que son bras.

LE CHOEUR *(reprend)*

Chantons le digne Fils du plus puissant des Dieux,
Chantons, portons nos voix et son nom jus qu'aux Cieux.

(Les Lydiens rendent leur hommage à Alcide.)

LE GRAND PRÊTRE

Il arrache Cerbère au ténébreux rivage,
De l'Hydre renaissante il étouffe la rage ; 185

Il a fait de la Terre et des Enfers surpris
Les Théâtres de son courage,
Et le Ciel en sera le prix.

LE GRAND PRÊTRE ET OMPHALE

Chaque instant redouble sa gloire,
Il est digne de nos autels.

190

LE GRAND PRÊTRE

Il ne veut sur ses pas enchaîner la victoire,
Que pour le repos des mortels.

LE CHOEUR

Chaque instant redouble sa gloire,
Il est digne de nos autels.

ALCIDE À OMPHALE

Vous pouvez mieux répondre au zèle qui m'en flamme,
Ces honneurs n'ont pour moi que de faibles appas ;
Pour prix de ce qu'a fait mon bras,
Permettez-moi l'aveu de ce que sent mon âme.
Déjà vous m'entendez, vous pénétrez mon feu ;
Mes soupirs ont cent fois prévenu cet aveu.

195

200

OMPHALE

Quoi ! Seigneur, lorsqu'en vain Argine vous adore,
De si faibles attraits vous auraient enflammé ?

ALCIDE

Mon coeur contre l'Amour se défendrait encore,

Si vos regards ne l'avaient désarmé.

OMPHALE

Songez à terminer cette fête éclatante ;
Sur les Autels des Dieux, auteurs de nos destins
Allons tous consacrer les armes des mutins,
Et du Monstre vaincu la dépouille sanglante.

205

(et répètent :)

**LES PRÊTRES ET LES LYDIENS ENTRENT AVEC AL-
CIDE ET OMPHALE DANS LE TEMPLE DE JUPITER** *(et ré-
pètent :)*

Chantons le digne fils du plus puissant des Dieux ;
Chantons, portons nos voix et son nom jusqu'aux Cieux.

210

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Omphale, Céphise, Doris.

CÉPHISE

Alcipe vous a fait l'aveu de son ardeur,
Rien ne manque à votre victoire ;
Qu'il doit vous être doux de régner dans un coeur
Qui n'a rien aimé que la gloire !

DORIS

Répondez à l'ardeur dont son coeur est épris,
Qu'il partage votre couronne ;
Les chaînes de l'Hymen doivent être le prix
De celles que l'Amour lui donne.

215

CÉPHISE ET DORIS

Jouissez du bonheur de l'avoir enflammé.

OMPHALE

Le plus grand de mes maux est de l'avoir charmé.

220

CÉPHISE ET DORIS

Que dites vous ? Pourquoi vous en faire un supplice ?

OMPHALE

Que de raisons pour m'alarmer !
Je lui dois tout, il m'aime, et je ne puis l'aimer.
J'éprouve de l'Amour le plus cruel caprice.

CÉPHISE ET DORIS

Eh ! Quel autre Mortel a su plaire à vos yeux ?

225

OMPHALE

De tous les héros qu'en ces lieux
Attira la fureur d'un monstre redoutable,
Vous savez trop qu'Alcide est le plus glorieux ;
Savez-vous moins quel est le plus aimable !

CÉPHISE

Est-ce Iphis que vous aimeriez ?

230

OMPHALE

En pénétrant mon choix, vous le justifiez.
Il fut de ma fierté l'écueil inévitable,
Mon coeur trop affaibli se laissa désarmer ;
Et sans prévoir qu'Alcide dût m'aimer,
Je sentis seulement qu'Iphis était aimable.
Iphis ignore encor l'amour qu'il a fait naître.
Mais c'est lui que je vois paraître.
Avant qu'il sache mon ardeur,
Pénétrons, s'il se peut, le secret de son coeur.

235

SCÈNE II

Omphale, Iphis.

IPHIS

Jouissez de votre conquête, 240
Vous allez recevoir l'hommage le plus doux,
Belle Reine ; je viens vous annoncer la Fête
Qu'Alcide prépare pour vous.
De vos divins attraits il reconnaît l'empire ;
Lui-même il me convie à servir son ardeur. 245

OMPHALE

Iphis, c'est en vain qu'il soupire ;
Un autre a prévenu ce Héros dans mon coeur.

IPHIS

Ciel ! Quel funeste aveu venez-vous de me faire !
Et quel est cet Amant que votre coeur préfère ?
Alcide seul devait vous enflammer. 250

OMPHALE

N'en est-il point, Iphis, qui sache mieux aimer ?

IPHIS

Il n'en est pas du moins de plus digne de plaire.

OMPHALE

Celui qui m'a soumise au pouvoir des Amours,
Méritait le mieux cette gloire ;

Mes yeux me le disent toujours,
Et mon coeur se plaît à les croire.

255

IPHIS

Dieux ! Quels sont mes tourments !

OMPHALE

D'où naissent vos soupi[r]s !

(À part.)

(À Omphale.)

IPHIS

Quel trouble...
D'un ami je plains les déplaisirs.
Aimez un Héros qui vous aime ;
Sa vertu, sa gloire est extrême ;
Brisez vos premiers fers pour ce nouveau vainqueur.
Quand, malgré moi, vos yeux auraient séduit mon coeur,
Je trahirais mon amour même
Pour votre gloire et son bonheur.

260

265

OMPHALE

J'ai tout tenté pour me défendre,
Lorsque l'Amour a voulu m'enchaîner ;
Mais mon coeur à la fin fut forcé de se rendre;
Et je ferais en vain pour le reprendre,
Les efforts que je fis pour ne le pas donner.

270

IPHIS

Tout vous dit de changer quand Alcide vous aime.

OMPHALE

Si vous aimiez, Iphis, changeriez-vous de même ?

IPHIS

Je ferais pour ma gloire un généreux effort.

OMPHALE

Mon coeur est plus tendre et moins fort.

275

Vous vous troublez ! Quelle est cette douleur mortelle ?

IPHIS

Ah ! C'est trop m'accabler, Cruelle.

Vous voyez, malgré moi, mon crime et mon tourment,

Mon coeur éprouve en ce moment

La douleur d'un ami fidèle,

280

Et l'affreux désespoir d'un malheureux amant.

OMPHALE

Que dites-vous, Iphis ?

IPHIS

Ce que je ne puis taire,

Je vous fais un aveu que je vais expier ;

Et fi je vous apprends un amour téméraire,

285

Ma mort vous aidera bientôt à l'oublier.

Ah ! J'entends mon arrêt dans ce profond silence,

Il faut céder à mon malheur.
Mon coeur, en vous aimant, vous a fait une offense ;
Mais vous avez dans ma douleur
Le garant de votre vengeance.

290

OMPHALE

Arrêtez... Mais, ô Dieux ! J'aperçois son rival.
Quelle contrainte, hélas ! Quel spectacle fatal !

SCÈNE III

Alcide, Omphale.

(Les rebelles enchaînés, conduits par des héros de diverses Nations qui ont servi Alcide, Troupe de sa Suite, portant la Peau du Lion de Némée, la massue et les armes d'Alcide, qu'on met, en dansant, aux pieds d'Omphale.)

ALCIDE

Je remets ces Mutins sous vos lois souveraines
Reine, leur repentir vous répond de leur foi.

295

OMPHALE

Je veux tout oublier ; qu'on leur ôte ces chaînes.

ALCIDE

Ne pourrai-je à mon tour vous attendrir pour moi ?
Mes transports, mes soupirs, seront mes seules armes ;
Je veux par mille soins vous prouver mes ardeurs.
Recevez dans ces jeux un essai des honneurs
Que je prétends rendre à vos charmes,
Jamais on n'a senti des ardeurs si parfaites ;

300

Faites-en par vos chants retentir ce séjour :
 L'objet qui m'a charmé règne aux lieux où vous êtes,
 Les Plaisirs et les Jeux doivent former sa Cour; 305
 Célébrez à l'envi dans ces belles retraites
 Les plus brillants attraits, et le plus tendre amour.
 Joignez tous vos voix,
 Chantez votre Reine ;
 L'Amour sous ses lois 310
 Pour jamais m'enchaîne.
 Ses yeux à l'Amour ont prêté des armes.
 Chantez tour à tour
 L'excès de ses charmes,
 Et de mon amour. 315

(LE CHOEUR répète.)

UN THÉBAIN ET UNE THÉBAINE À OMPHALE

Suivez l'Amour quand ce Dieu vous appelle ;
 N'écoutez plus la fierté :
 Non votre liberté
 N'est pas du prix d'une chaîne si belle.

ALCIDE (aux Rébèles)

Chantez mille fois 320
 L'Amour qui m'enchaîne,
 Célébrez mon choix.
 Chantez mille fois
 Votre aimable Reine,
 Bénissez ses lois. 325
 Imitiez l'ardeur si fidèle
 Dont brûle mon coeur ;
 Imitiez l'ardeur et le zèle
 De votre Vainqueur.

LE THÉBAIN ET LA THÉBAINE (à Omphale)

C'est l'Amour qui vous presse, 330
Chérissez ses traits :
Sans ce Dieu la Jeunesse
Perdrait ses attraits; q
Les Plaisirs sur ses pas
Volent sans cesse ; 335
Et qui fuit tant d'appas,
Ne les mérite pas.

*(La Fête est troublée par des Démons qui volent de tous côtés avec des feux, et
brisent tous les ornements du Palais.)*

LE CHOEUR (répète)

C'est l'Amour qui vous presse,
Chérissez ses traits :
Sans ce Dieu la Jeunesse 340
Perdrait ses attraits ;
Les Plaisirs sur ses pas
Volent sans cesse ;
Et qui fuit tant d'appas,
Ne les mérite pas. 345

OMPHALE (ALCIDE et LE CHOEUR)

Quel trouble ! Quelle horreur soudaine !
Quel Dieu s'offense de ces jeux ?
Le Ciel contre nous se déchaîne,
Il vomit ici tous ses feux.

ALCIDE

Ô Junon ! Est-ce toi qui viens troubler mes vœux ! 350

Est-ce toi, Déesse inhumaine ?

(Argine arrive sur un Dragon.)

OMPHALE ET LE CHOEUR

Fuyons ces ravages affreux.

SCÈNE IV

Alcide, Argine.

ALCIDE

Que vois-je ! C'est Argine, ô Dieux !
Que je crains sa jalouse rage !

ARGINE

Alcide, par l'horreur qui m'annonce en ces lieux, 355
Conçois ce que je puis, pour venger mon outrage.
Quoi ? Pour moi la Phrygie aura vu tes mépris ?
En vain j'aurai brûlé d'une ardeur sans égale ?
C'est donc peu que ta fuite en ait été le prix,
Dois-je trouver encore une heureuse rivale ? 360
Mais ta flamme est pour elle un inutile bien,
Je romprai tous les noeuds que l'Amour vous destine.
Je percerais plutôt et son coeur, et le tien :
Et Junon est pour toi moins à craindre qu'Argine.

ALCIDE

Pourquoi dans ce séjour répandre tant d'horreur , 365
La crainte est-elle ma faiblesse ?
Tout l'Enfer en courroux ne pourrait sur mon coeur

Ce que n'a pu votre tendresse.
Je voulais de l'Amour fuir à jamais la loi ;
Mais les Dieux ennemis m'y rangent malgré moi, 370
Et Junon a choisi le trait dont il me blesse.

ARGINE

Va, ne fais point aux Dieux des reproches si vains,
Ils ne t'embrasent point d'une ardeur invincible.
Ingrat, c'est dans ton coeur, trop faible, et trop sensible,
Qu'il faut chercher ces Dieux dont tu te plains? 375
Ah ! Si l'Amour devait toucher ton âme,
Que ne partageais-tu la flamme
Dont mon coeur était embrasé ?
Tu croyais que l'Amour était une faiblesse ;
Mais du moins mes soupirs, mes larmes, ma tendresse, 380
Ne t'auraient que trop excusé.

ALCIDE

Les Amours par vos mains m'offraient de douces chaînes,
Les Plaisirs m'appelaient sous votre aimable loi
Mais le sort me condamne à d'éternelles peines,
Les jours heureux ne sont pas faits pour moi. 385
Un funeste feu me dévore,
Malgré moi-même, Omphale...

ARGINE

Inutiles discours.
Que ne dis-tu, Cruel, sans tous ces vains détours,
Que ton coeur me hait, et l'adore ? 390
C'en est trop, et je veux te haïr à mon tour.
Cédons au transport qui m'entraîne....
Mais, hélas ! Ce transport est un transport d'amour ;

C'est en vain qu'à tes yeux j'appellerais la Haine,
Faut-il que notre coeur ne nous puisse obéir ?
Ne saurais-tu m'aimer ? Ne puis-je te haïr ?

395

ALCIDE ET ARGINE

Amour ! Quelle Furie empoisonne tes flammes,
Et quel Démon forge tes traits ?
Dieu barbare, tu ne te plais
Qu'à porter avec toi le trouble dans nos âmes.

400

ALCIDE

Quittez, quittez ces lieux, et calmez vos transports.
Loin de me reprocher l'amour qui me déchire,
Plaiguez un coeur, qui malgré mille efforts,
Ne saurait s'affranchir de son cruel empire.

ARGINE

Il me fuit, et pour lui mon lâche coeur soupire.

405

SCÈNE V

ARGINE

Ô Rage ! ô désespoir ! ô barbare fureur !
Venez venger l'amour, qui gémit dans mon coeur.
On fait servir mes feux au triomphe d'une autre,
Éteignez mon ardeur, allumez mon courroux,
Armez mon bras, et conduisez mes coups ;
Sur la rigueur d'Alcide il faut régler la vôtre.
Ô rage ! ô désespoir ! ô barbare fureur !
Venez venger l'amour qui gémit dans mon coeur.
Mais Alcide se plaint de la fierté d'Omphale,

410

Le hait elle !... Je veux pénétrer dans son coeur,
Et si je reconnais qu'Alcide est son vainqueur,
Frappons, n'épargnons pas une heureuse rivale.

415

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

OMPHALE

Digne objet d'une flamme éternelle,
Viens suspendre mes maux, viens calmer mes douleurs ;
C'est ma voix qui t'appelle ;
En t'offrant à mes yeux, viens en tarir les pleurs.
Hélas ? Ô contrainte cruelle !
J'ai caché mes soupirs aux yeux de mon Vainqueur ;
Hélas ! Que n'a-t-il vu mon coeur !

420

SCÈNE II

Omphale, Argine.

ARGINE

C'est elle ; suspendons le courroux qui m'enflamme,
Sachons le secret de son âme.

425

OMPHALE (*sans voir ARGINE*)

Je n'ai pu, cher Amant, te découvrir mes feux ;
Ton péril m'a fait violence ;
L'aveu de mon amour allait combler tes vœux

Un spectacle fatal m'a contrainte au silence. 430
Pardonne-moi l'erreur qui nous rend malheureux.
De ton destin je craignais de t'instruire ;
Mon aveu t'exposait à des maux rigoureux ;
Je t'aimais trop pour te le dire.
Mais je dois voir les Jeux qu'en ces lieux on m'apprête ; 435
Heureuse si l'Amour y conduit mon Héros :
Mais, hélas ! Quelle triste fête
Si je n'y puis finir son erreur et mes maux.

SCÈNE III

ARGINE

Non je n'en doute plus, c'est Alcide qu'elle aime,
Elle me l'apprend elle-même : 440
Au moment que mon art a fait cesser leurs jeux,
Elle allait déclarer ses feux.
Pour l'ingrat qui me fuit son amour l'intimide.
Elle aime, elle est aimée, ô Ciel, quel désespoir !
Qu'elle meure : il est temps que mon courroux décide. 445
Elle ne verra plus Alcide :
Que ne périssait-elle avant que de le voir !
Démons, volez pour ma vengeance ;
Contre Alcide mon art a trop peu de puissance,
Que j'immole du moins Omphale à mon transport. 450
On vient, on va chanter le jour de sa naissance ;
Que ce soit celui de sa mort.
Trompez les yeux, servez le courroux qui m'anime,
Enchantez-la pour être ma victime.

SCÈNE IV

Omphale, Céphise, Troupe de Grecs et de Grecques choisis pour chanter la naissance d'OMPHALE. OMPHALE se place sur un trône de fleurs pour voir la Fête.

CÉPHISE

Célébrez le jour mémorable 455
Où le destin d'Omphale a commencé son cours ;
C'est de ce moment favorable
Que dépendaient vos plus beaux jours.

LE CHOEUR

Célébrons le jour mémorable
Où le destin d'Omphale a commencé son cours ; 460
C'est de ce moment favorable
Que dépendaient nos plus beaux jours.

CÉPHISE

Vos plaisirs sont nés avec elle,
Unissez vos coeurs et vos voix.
Que vos jeux, que vos chants signalent votre zèle. 465
Puissiez vous aux regards d'une Reine si belle
Les offrir encor mille fois.

CÉPHISE ET LE CHOEUR

Ah qu'il est doux de vivre sous ses lois !

CÉPHISE

Dans un si beau jour tout doit s'enflammer,
Le temps heureux des jeux est le temps d'aimer. 470
Le plus fier doit être

Sensible à son tour ;
L'Amour nous fait naître,
Vivons pour l'Amour.
Dans un si beau jour, tout doit s'enflammer, 475
Le temps heureux des jeux est le temps d'aimer.
Que l'Amour nous lie
De ses plus beaux noeuds :
De quoi sert la vie
Sans ses tendres feux ? 480
Sans eux tout ennuie,
Tout plaît avec eux.
Dans un si beau jour, tout doit s'enflammer,
Le temps heureux des jeux est le temps d'aimer.

CÉPHISE

Inventons de nouveaux concerts, 485
Que nos tendres accords inspirent la tendresse ;
Faisons-en retentir les airs,
Et que l'Écho charmé les répète sans cesse.

LE CHOEUR

Inventons de nouveaux concerts,
Que nos tendres accords inspirent la tendresse ; 490
Faisons-en retentir les airs,
Et que l'Écho charmé les répète sans cesse.

(CEPHISE et le Peuple se retirent, et des Démons sortent des Enfers qui secouent leurs flambeaux sur OMPHALE, et l'enchantent sur le trône de fleurs où elle est assise.)

OMPHALE

C'est assez, votre zèle a brillé dans ces Jeux ;

Mais j'ai besoin d'un peu de solitude.
Le Ciel seconde mal vos vœux.
Laissez-moi m'occuper de mon inquiétude.

495

SCÈNE V

Omphale enchantée, Argine.

ARGINE *(le poignard à la main)*

Sa mort va me venger du pouvoir de ses yeux ;
Je vais jouir enfin de la douceur extrême
De verser ce sang odieux
Qui brûle pour l'Ingrat que j'aime.
Frappons ; rien ne peut plus retenir mon courroux :
Quel plaisir !... Mais, hélas ! Mon amour l'empoisonne ;
J'envie en la frappant la mort que je lui donne :
Que ne puis-je être aimée, et mourir sous ses coups ?
Mais on me méprise, on l'adore ;
Quelle rage pour moi ! Je frémis d'y penser.
Ne tardons plus, frappons ; que ne peut-elle encore
Offrir à ma fureur plus de sang à verser ?

500

505

SCÈNE VI

Argine, Omphale, Alcide.

ALCIDE *(en arrachant le Poignard des mains d'Argine)*

Ciel ! Que vois-je !

ARGINE

Ah ! Cruel, c'est toi qui me désarmes,

510

Tu m'arraches ce fer vengeur !
Achève, qu'il te serve à venger tes alarmes ;
Puisqu'il est dans tes mains, plonge-le dans mon coeur.

ALCIDE

Ô Dieux ! En vous cherchant que j'ai craint pour sa vie !
Cruelle, quelle barbarie ! 515
C'est contre moi qu'il faut armer votre courroux ;
Que cent monstres affreux évoqués par vos charmes
Contre mes jours se réunissent tous ;
Je verrai sans effroi tous les Enfers en armes,
Et je les combattrai, sans me plaindre de vous, 520
Mais respectez l'objet qui m'a su plaire,
Épuisez sur moi vos rigueurs.

ARGINE

Est-ce en me faisant voir combien elle t'est chère
Que tu prétends désarmer mes fureurs ?
Il faudrait la haïr, pour calmer ma colère : 525
Mais, Barbare, l'Amour te fait une autre loi.
Ma rivale t'inspire une ardeur trop fidèle ;
Je ne puis t'inspirer que l'horreur et l'effroi
Va, tu m'as trop appris à devenir cruelle :
Vengeons-nous , vengeons-nous de ta haine pour moi, 530
Et de ta tendresse pour elle.

ALCIDE

Quelle est l'erreur où je vous vois ?
Non, je ne vous hais point.

ARGINE

Que fais-tu donc ? tu l'aimes ?

ALCIDE

L'Amour soumet nos coeurs malgré nous-mêmes.

535

(Elle veut reprendre le Poignard entre les mains d'ALCIDE.)

ARGINE

Le tien brûle pour ses appas ;
Barbare, eh ! C'est ce qui m'outrage.
Quand tu me haïrais mille fois davantage,
Mon sort serait trop doux, si tu ne l'aimais pas,
Mais tu fais gloire, Ingrat, de l'amour qui t'engage :
Voilà mon désespoir, ton crime et son arrêt.
Donne, donne ce fer ; que l'objet qui te plaît.
Expirant à mes yeux.. .

540

ALCIDE

Ciel ! Quelle est votre rage !

ARGINE

Tu frémis, c'est l'Amour qui t'apprend à trembler.
Eh bien, Cruel, c'est moi que tu dois immoler.
Tant que ce coeur vivra, crains qu'elle ne périsse :
Frappe, préviens par mon supplice
Une main prête à l'accabler ;
Frappe, que la mort me désarme,
Offre mon coeur sanglant à l'objet qui te charme ;
Éteins, pour la sauver, ma flamme et mon courroux :

545

550

Frappe, le coup me sera doux
S'il te coûte une larme.

ALCIDE

Calmez cet affreux désespoir ;
Vivez, vivez, Argine, et laissez vivre Omphale.

555

(On enlève OMPHALE.)

ARGINE

C'est donc trop peu pour toi d'adorer ma rivale,
Tu veux me condamner à l'horreur de le voir,
Non, c'est trop la laisser triompher de mes charmes.
Enlevez-la, Démons, et vengez mes alarmes,
Annoncez-lui la mort pour prix de son ardeur.

560

ALCIDE

Ah ! Tant de barbarie irrite mon courage.

ALCIDE ET ARGINE

Je sens triompher dans mon coeur
Le dépit, la haine, et la rage
Tremblez : dans un coeur qu'on outrage
L'Amour au désespoir fait naître la fureur.

565

ARGINE

Mes yeux vont, malgré toi, jouir de son supplice.

ALCIDE

Je ne vous quitte point. S'il faut qu'elle périsse,

Mous voyez son amant, vous verrez son vengeur.

ALCIDE ET ARGINE

Je sens triompher dans mon coeur
Le dépit, la haine, et la rage.
Tremblez : dans un coeur qu'on outrage,
L'Amour au désespoir fait naître la fureur.

570

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

IPHIS

Quoi ! Je vis malheureux ! Eh ! Qu'est-ce que j'espère ?
Un autre a su charmer l'objet qui m'a su plaire 575
Pourquoi traîner ici de misérables jours ?
Ce fer devait éteindre une ardeur téméraire ;
Faut-il que ma douleur me soit encor si chère,
Que je n'ose, en mourant, en terminer le cours !
Que nos jours sont dignes d'envie 580
Quand l'Amour répond à nos vœux !
L'amour même le moins heureux
Nous attache encore à la vie.

SCÈNE II

Iphis, Alcide.

IPHIS

Que vois-je ! Où courez-vous, Alcide !

ALCIDE

Tu vois un malheureux que le désespoir guide. 585

La Reine en ce moment fatal
Aux yeux d'Argine, prête à terminer sa vie,
Vient de me déclarer le bonheur d'un rival.
Ce mot, d'Argine a calmé la furie ;
Mais en des maux affreux il vient de me plonger, 590
Et mon amour a fait place à la rage.

IPHIS

Ah ! Nommez le mortel dont l'ardeur vous outrage,
Et laissez-moi l'honneur de vous venger.

ALCIDE

Tout trompe, cher Iphis, ma fureur et ton zèle :
Contre un rival caché que sert tout ce courroux ? 595
Je m'en informe en vain, rien ne me le révèle,
Et j'ignore où porter mes coups :
Mais je saurai percer la nuit obscure
Qui le dérobe à mon ressentiment ;
Et je veux voir couler, pour laver mon injure, 600
Et les pleurs de l'amante, et le sang de l'amant.

SCÈNE III

Alcide, Argine, Iphis.

ARGINE

Sur tes pas mon amour m'amène.
T'offrirai-je toujours une tendresse vaine ?
Tu viens de voir le fruit d'un odieux amour ;
Omphale... 605

ALCIDE

Vous savez sa haine,
Je la hais moi-même à mon tour.
La colère succède à ma tendresse extrême.
Secondez mes sanglants projets ;
Vous pouvez par votre art découvrir ce qu'elle aime.

610

ARGINE

C'est donc ainsi, Cruel, que tu la hais !
Ah ! Que ne me hais-tu de même !

ALCIDE

Vous prenez ma fureur pour un amour jaloux.
Non, non ; la gloire seule anime mon courroux ;
Je veux venger ici l'injure qu'on m'a faite,
Il faut que mon rival y meure sous mes coups.

615

ARGINE

C'est Omphale et non pas ton rival qui t'arrête.

ALCIDE

Nommez-le, je me venge, et je pars avec vous.
Hâtez-vous de répondre à mon impatience ;
Je sens à chaque instant mon courroux s'allumer.

620

ARGINE

Va, ne prends point d'autre vengeance
Que de partir et de m'aimer.

ALCIDE

Non, si je vous suis cher, contentez mon envie.

ARGINE

Est-ce à moi de servir ton amoureux transport ?

ALCIDE

À la seule fureur mon âme est asservie.

625

Consultez le Destin, faites vous cet effort.

Que mon rival perde la vie ;

Mon coeur est libre après sa mort.

ARGINE

Sera-t-il libre, hélas ! Quand Omphale éplorée.

ALCIDE

Ah ! Puisse-t-elle aussi mourir désespérée !

630

ARGINE

Je cède ; c'est pour moi que je fais cet effort.

J'apprendrai mon destin, en apprenant ton sort.

SCÈNE IV

Argine, Alcide, Iphis, Troupe de Magiciens.

ARGINE

Que le jour pâissant fasse place aux ténèbres :

Et vous qui sous mes lois commandez aux enfers,
Hâtez-vous, traversez les airs,
Et venez célébrer nos mystères funèbres,

635

CHOEUR DE MAGICIENS *(qui viennent sur des Monstres, et sur des nuages enflammés)*

Nous obéissons à ta voix.
Ordonne : nous suivrons tes lois.

(On amène deux Béliers noirs pour les sacrifier à PLUTON et à PROSERPINE.)

ARGINE

Que tout serve en ces lieux le transport qui m'inspire ;
Qu'on élève un autel au Dieu du noir Empire ;
Et vous, rendez Pluton propice à mes efforts.
Que vos clameurs touchent les morts ;
Que la terre ouvre ses abîmes ;
Qu'ils laissent parvenir, jusques aux sombres bords
Les cris et le sang des victimes.

640

645

(On fait ici des cérémonies magiques.)

LE CHOEUR

Que nos clameurs touchent les morts ;
Que la terre ouvre ses abîmes ;
Qu'ils laissent parvenir, jusques aux sombres bords,
Les cris et le sang des victimes.

(Les Magiciens témoignent leur joie.)

ARGINE

Pluton répond à nos souhaits, 650
Un mouvement secret m'en apprend le succès.

(On égorge les Victimes.)

ARGINE

Pour savoir les secrets que le sort veut nous taire,
Évoquons l'ombre de mon père.
Mânes de Tiresie à qui je dois le jour,
Sortez de vos demeures sombres, 655
Répondez à mes cris, marquez-moi votre amour
S'il en en est encor chez les Ombres.
C'est à vous que le sort révélait ses secrets
Tandis qu'un sang mortel a coulé dans vos veines ;
Vous voyez chez les morts ses ordres de plus près, 660
Venez, et puissiez-vous prononcer des arrêts
Qui calment son trouble et mes peines,
Mânes de Tiresie à qui je dois le jour,
Sortez de vos demeures sombres ;
Répondez à mes cris, marquez-moi votre amour 665
S'il en est encor chez les Ombres.

(L'Ombre de Tirésie paraît, avec les habits de prêtre, et le sceptre d'or à la main, comme Homère l'a peint dans l'Odyssée.)

LE CHOEUR

L'air s'obscurcit, la terre s'ouvre ;
L'Ombre à nos regards se découvre.

L'OMBRE (à Argine)

En vain tes magiques efforts
Ont troublé le silence et le repos des morts.
Pour toi l'Amour est implacable ;
Il n'est point de remède au tourment qui t'accable,
Que l'éternel oubli, qui règne aux sombres bords.

670

(Elle sort.)

ARGINE

Ô Ciel ! Cruel amour ! Destin impitoyable !

L'OMBRE à ALCIDE

Alcide, ce jour voit, malgré ta colère
Ton rival triomphant au temple de l'Amour,
C'est trop soutenir la lumière,
Et la mort me rappelle au ténébreux séjour.

675

IPHIS (à part)

Ah ! L'espoir de la mort est le seul qui me reste !
Je perds Omphale, allons expirer à ses yeux.

680

SCÈNE V

ALCIDE

Qu'ai-je entendu, grands Dieux ! Quel funeste présage ?
C'est donc le prix fatal que me gardait l'Amour !
La Reine et son Amant malgré toute ma rage
Doivent être unis dès ce jour !
Pour leur bonheur tout se prépare,

685

Les flambeaux de l'Hymen sont prêts !
 Non, Sort cruel, Destin barbare,
 Je vais en me vengeant démentir tes arrêts.
 Monstre que j'ai dompté, renais, sors de ta cendre ;
 Ramène dans ces lieux le carnage et l'horreur, 690
 Embrase de tes feux l'objet de ma fureur,
 Et couvre toi du sang que je cherche à répandre.
 Toi, mon père, fini le trouble où je me vois ;
 Que mon rival frappé tombe réduit en poudre,
 Qu'il meure accablé de ta foudre, 695
 Ou par pitié fais-la tomber sur moi.
 Ô Dieux ! Que je me fais une image cruelle
 Du triomphe prochain de ces heureux amants !
 Tous deux volent au Temple où l'Hymen les appelle ,
 Je vois tous leurs transports, j'entends tous leurs serments ; 700
 Que leurs âmes son attendries !
 Le flambeau de l'Amour brille devant leurs pas,
 Tandis que celui des Furies
 Porte au fond de mon coeur la rage et le trépas,
 Ah ! Périsse avec moi l'ingrate et ce qu'elle aime. 705
 Allons à leur hymen opposer mon transport.
 Que l'Autel renversé, le Dieu brise lui-même,
 Que le Temple détruit dans ma fureur extrême
 Nous unisse tous par la mort.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

OMPHALE

Amour, je viens ici t'offrir un sacrifice ; 710
Daigne terminer mon supplice.
Iphis ignore mon ardeur.
Malgré le penchant qui m'entraîne
De son rival la présence inhumaine,
M'a contrainte moi-même à nourrir son erreur, 715
Éloigne ce rival ; qu'il brûle pour une autre ;
Qu'Argine puisse enfin triompher de son coeur ;
Qu'ils aillent loin d'ici jouir d'un plein bonheur,
Et qu'ils ne troublent plus le nôtre.
Mais on vient. À l'Amour j'ai préparé ces Jeux, 720
Et je lui vais offrir mon hommage et mes vœux,

SCÈNE II

*Omphale, Troupe de prêtresses de l'Amour, portant des Corbeilles de fleurs
qu'elles mettent sur l'Autel.*

OMPHALE AVEC LE CHOEUR

Chantez l'Amour, chantez sa flamme,

Chantez le maître de votre âme.
Faites retentir ce séjour
Des doux plaisirs qui vous enchantent.
Qui pourrait mieux chanter l'Amour
Que ceux qui le ressentent ?

725

(En sacrifiant :)

OMPHALE

Amour, sois favorable aux vœux que je te fais ;
Réponds au transport qui m'anime.
Je te présente pour victime
Mon cœur tout percé de tes traits.
À me favoriser que mon zèle t'engage ;
Reçois ce vin sacré, vois fumer cet encens,
Mais regarde encor plus la flamme que je sens,
Je ne saurais t'offrir un plus parfait hommage.

730

735

LE CHOEUR

Que l'Amour range tout sous ses lois souveraines ;
Qu'il lance ses traits jusqu'aux Cieux ;
Qu'il étende partout ses chaînes,
Qu'il triomphe à jamais des mortels et des Dieux.

SCÈNE III

Omphale, Iphis, Le Choeur.

OMPHALE

Que vois-je ! C'est Iphis qui s'avance,
Mon hommage a touché les Dieux;

740

IPHIS

Omphale, pardonnez si je m'offre à vos yeux.
Vous ne souffrirez pas longtemps de ma présence.

OMPHALE

Cessez cet injuste discours,
Iphis, il n'est plus temps de feindre ;
Votre absence est pour moi le seul malheur à craindre,
Et mon unique bien est de vous voir toujours.

745

IPHIS

Quel discours ! Justes Dieux ! Est-ce à moi qu'il s'adresse.

OMPHALE

Connaissez enfin ma faiblesse.
J'ai caché malgré moi mes feux jusqu'à ce jour ;
C'est pour vous seul que je soupire.
Je sens croître encor mon amour
Par le plaisir de vous le dire.

750

IPHIS

Quel est l'excès de mon bonheur ?
Quel plaisir enchante mon âme ?
L'aveu de votre ardeur
Redouble encor ma flamme.

755

OMPHALE ET IPHIS

Ah ! Répétez cent fois un aveu si charmant !

IPHIS

Se peut-il que l'Amour m'accorde tant de gloire!
Quand vous cessez de le dire un moment,
Je cesse de le croire.

760

OMPHALE

L'Amour a dans mes yeux marqué votre victoire.

IPHIS

Vous ne pouviez aimer un plus fidèle amant.

OMPHALE ET IPHIS

Ah ! Répétez cent fois un aveu si charmant !

OMPHALE

Que l'Hymen de ses noeuds nous unisse lui-même :
Trompons les yeux d'Alcide, et malgré ses efforts...

765

IPHIS

Quel nom prononcez-vous ? Dieux ! Mon trouble est extrême.
En goûtant mon bonheur, j'oubliais qu'il vous aime :
Que ce nom dans mon coeur a jeté de remords !

(IPHIS troublé s'appuie d'un côté sur une colonne, OMPHALE de l'autre.)

OMPHALE

On vient, c'est lui, que je crains ses transports !

770

SCÈNE IV

Omphale, Iphis, Alcide.

ALCIDE

Quels funestes apprêts ! Mon trouble s'en augmente
La rage déchire mon coeur !
Punissons mon rival et sa perfide amante ;
Qu'ils rencontrent la mort, la vengeance et l'horreur,
Au lieu du doux hymen qui flattait leur attente : 775
De leur sang, de leurs cris repaissons ma fureur.
Où sont-ils ? Mais que vois-je ! Ah ! C'est vous, Inhumaine,
Barbare, c'est trop m'outrager !
Mais quel charme suspend la fureur qui m'amène ?
Ciel ! Je soupire encore en voulant me venger. 780
Que je sens à la fois et d'amour et de haine.
Vous pleurez, vous gardez un silence confus,
Vous soupirez, Dieux ! Quel trouble est le vôtre !
Mais ces pleurs, ces soupirs, ce trouble est pour un autre ;
Vous m'en haïssez encor plus. 785

OMPHALE

Pardonnez à deux coeurs...

(Il voit Iphis.)

ALCIDE

Vous attendiez, Cruelle,
Ce Mortel trop heureux qui vous a su toucher ;
Mais sa mort... Ciel ! Iphis, Eh ! Que viens-tu chercher ?
Je le vois ; l'amitié dans ce Temple t'appelle. 790
Tu venais m'immoler deux odieux amants

Ah ! Reçois-en le prix dans mes embrassements.

IPHIS

Arrête.

ALCIDE

Que fais-tu ?

IPHIS

Non, c'est trop me confondre.

795

ALCIDE

Ciel ? Que viens-tu de me répondre !

Iphis d'entre mes bras cherche à se dégager ?

Il me fuit ? Le croirai-je ? Et n'est ce point un songe ?

Serais-tu ce rival dont je dois me venger ?

Ciel ! Est-ce dans ton sang qu'il faut que je me plonge ?

800

IPHIS

Quand l'Amour m'a blessé j'ignorais ton ardeur ;

L'amitié qui nous lie eût vaincu ma faiblesse,

Je ne puis même encor soutenir ta douleur :

Pardonne-moi ma flamme et sa tendresse,

Je vais par mon trépas expier mon bonheur.

805

ALCIDE

Non, tu m'es cher encor tout traître et tout perfide,

N'ajoute point ta perte aux rigueurs de mon sort.

OMPHALE

Ah ! Cher Iphis, quelle rage vous guide !
Songiez-vous que ce coup m'allait donner la mort ?

(À Omphale.)

(À Iphis.)

ALCIDE

Que dites-vous ? Vos jours dépendent de sa vie ? 810
Ah ! Cruelle, ce mot rappelle mes fureurs ;
VEngeons ma tendresse trahie :
Mourez, Ingrats, mourez partagez mes douleurs
Que fais-je ? Arrête, Alcide, arrête ;
Quoi ! Veux tu devenir l'horreur de l'Univers ? 815
Quel trouble ! Quels objets à mes yeux sont offerts !
Le tonnerre en grondant s'allume sur ma tête ;
Je crois voir Jupiter au milieu des éclairs...
Tremble, la foudre est toute prête :
Moi trembler ! Non, bravons les Dieux et la tempête. 820
Mais je trouve partout les remords que je fuis.
Ciel ! Que veux-tu de moi dans le trouble où je suis ?
Je t'entends, Dieu puissant j'allais céder au crime
Ta voix vient dans mon coeur rappeler la vertu ?
Hélas ! Faut-il calmer la fureur qui m'anime ! 825
Quel sacrifice exiges-tu ?
Dieu barbare, mon coeur en sera la victime.
Quoi ! Je vivrais sans vous ! Dieux ! Quel serait mon sort !
Non, perfide... Où m'emporte un indigne transport ?
Un instant pour jamais va flétrir ma mémoire. 830
Vivez plutôt heureux... Mais quel funeste effort !
Amour, barbare Amour ! Impitoyable Gloire !

C'en est trop, la raison vient enfin m'éclairer,
 Elle éteint à la fois mon amour et ma haine.
 Allez, unissez-vous d'une éternelle chaîne,
 Je ne veux plus vous séparer.
 Aimez-vous, oubliez ma honte et votre peine ;
 Je ne vis plus que pour les réparer.

835

OMPHALE *(IPHIS et le CHOEUR)*

Quel triomphe ! Quelle victoire !
 Qu'il est beau de vaincre l'Amour !
 Célébrons à jamais le jour
 De nos plaisirs et de sa gloire.

840

ALCIDE

Reine, venez montrer aux Peuples de ces lieux
 Le digne souverain que votre amour leur donne.
 Allons, qu'avec éclat il reçoive à leurs yeux
 Votre main et votre couronne.

845

OMPHALE ET IPHIS SORTENT AVEC ALCIDE AUX AC- CLAMATIONS DU CHOEUR

Quel triomphe ! Quelle victoire !
 Qu'il est beau de vaincre l'Amour !
 Célébrons à jamais le jour
 De nos plaisirs et de sa gloire.

850

ARGINE

Arrête, Alcide, et ne suis point leurs pas ;
 Souviens-toi qu'avec moi tu dois fuir ces climats.

ALCIDE

Ah ! Ne troublez point ma victoire.
Je vais loin de vos yeux et loin de ce séjour,
À force d'exploits et de gloire,
Faire à tous les mortels oublier mon amour.

855

SCÈNE DERNIÈRE

(Des Furies brisent le Temple de l'AMOUR.)

ARGINE *(seule)*

Dieux, quels nouveaux mépris ! Et quel adieu barbare !
Le cruel me fuit sans retour.
C'en est trop ; tout mon cœur contre lui se déclare,
La haine et la vengeance en bannissent l'Amour.
Va, que bientôt les Euménides
Vomissent dans ton sein leurs poisons et leurs feux ;
Que leurs serpents, que leurs mains homicides
Te plongent dans des maux et des crimes affreux
Que le courroux des Dieux t'accable ;
Que bientôt en mourant tes cris troublent les airs.
Puisse-tu terminer ton destin déplorable
Dans des tourments inconnus aux Enfers.
Toi, Dieu barbare, toi qu'en ces lieux on révère,
Devais-tu m'enflammer si je ne pouvais plaire ?
Cesse, cruel Amour, de troubler les mortels.
Fureurs, venez servir un cœur qu'il désespère ;
Détruisez à mes yeux son temple et ses autels.

860

865

870